

deat je le remercie. Je reprends mon discours.

Les ministres n'avaient en soi rien de plus que de leur dévouement, mais on ne sait pas pourquoi, on ne sait pas pourquoi, on ne sait pas pourquoi.

Les règles parlementaires sont violées, les intérêts sont trahis, la conscience publique démentie. (Applaudissements.)

Dans les conseils de l'Etat, l'influence appartient aux pervers ou à ce x qui savent le mieux flatter le suffrage universel.

Comprenez que devant cette abjection vous sentez votre dégoût grandir et que vous rappelez cette parole véhémement et profonde de Lacordaire : il y a quelque chose au-dessous de la bête !

Que vont devenir nos libertés publiques, le respect du devoir, le culte de la famille, l'honneur des classes ? Oh sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Je veux être général pour mes adversaires. Je veux parler au peuple, parce que j'ai conscience de son honnêteté, on peut attendre à son égard des choses qui sont les traditions qui ont assuré la grandeur de la France pendant des siècles ? Tout cela s'est effondré !

Après quelques paroles de remerciement de MM. Scribent et de Hanry d'Asson, la séance a été levée sans incident.

### NORD

#### SUICIDE DU GÉNÉRAL LARDENOIS

L'un de nos correspondants particuliers nous envoie la dépêche suivante :

« Valenciennes, 5 mars, 9 h. 10, matin. « Le général Lardenois, commandant la brigade de dragons, officier de la Légion d'honneur, s'est tué ce matin d'un coup de revolver. »

Rien ne pouvait faire prévoir un pareil malheur et l'on est réduit aux conjectures sur les causes qui ont pu l'amener. De caractère aimable et ouvert, le général était très-sympathique à Valenciennes, où l'annonce de sa mort tragique causa une vive émotion.

« Valenciennes. — On nous adresse la dépêche suivante : « Valenciennes, 4 mars. »

« Aujourd'hui a eu lieu, dans le canton Nord de Valenciennes, une élection au Conseil général, pour le remplacement de M. Rousseau. »

« Le scrutin a donné les résultats suivants : M. Lardenois, 22 voix, 2,336 à 416 du dit de Carpentier, 1,381 voix. »

« Il arrive souvent que des ouvriers mécontents, au lieu de remettre la dynamite qu'ils ont votée pour les travaux des mines, se tournent vers eux sans savoir qu'ils contiennent à la loi de 1822, qui veut que toute dynamite de dynamite soit précédée d'une déclaration à M. le préfet. »

« C'est pour ne pas avoir satisfait aux prescriptions de la loi qu'un ouvrier mineur, de Dainville, a été condamné à 60 fr. d'amende par le tribunal correctionnel de Valenciennes, dans son audience du 3 mars. »

« Un enfant de deux ans, nommé Julien Léon Goffart, en jouant avec des balles de bois, se trouva devant la porte d'un magasin, et tomba dans une citerne qui se trouve en cet endroit. On n'a pu le retirer qu'après une déclaration à M. le préfet. »

« Les votes des députés du Nord. — Dans la séance du 3 mars, tous les députés du Nord ont voté contre la demande de renvoi du projet relatif au canal du Nord, à la commission des travaux publics. »

« INSTRUCTION PUBLIQUE. — Lycée de Douai. — M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

« M. Garnier, maître répétiteur (2e classe), au lycée de Douai, est nommé maître répétiteur (2e classe) au lycée de Valenciennes. »

DÉCLARATIONS DE DÉGÈS DU 4 MARS. — Auguste Morel, 3 mois, rue des Longues Haies, cour Dufour, 21. — Aurélie Gressier, 1 an, rue de l'Épée, 12. — Marie Lefebvre, 6 ans, rue de Valenciennes, 12.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 4 MARS. — Alois Bourrier, 21 ans, photographe et Marie Galle, 20 ans, marchande ambulante. — Auguste Letourmy, 35 ans, livreur et Thérèse Dumont, 37 ans, 1886, ruelle de Valenciennes, 21. — Auguste Letourmy, 35 ans, livreur et Thérèse Dumont, 37 ans, 1886, ruelle de Valenciennes, 21. — Auguste Letourmy, 35 ans, livreur et Thérèse Dumont, 37 ans, 1886, ruelle de Valenciennes, 21.

On a de bonnes raisons pour croire que le Numéro 1 est encore en Angleterre. Il se pourrait même qu'il fut à Rochdale. Pour s'en assurer, la police irlandaise a envoyé dans cette ville les deux détectives Wilkinson et Marshall. Les policiers de Londres, de Liverpool, de Manchester et de Birmingham ont reçu des exemplaires de la photographie. D'autres exemplaires vont être envoyés dans toutes les villes et à tous les gouvernements étrangers. Le Numéro 1 est brun — de grande taille.

L'agent supérieur Simonson, qui a arrêté M. Walsh au Havre, est à Paris, où il commande une escouade de détectives irlandais et anglais. On croit qu'il restera en France jusqu'à ce que le Numéro 1 soit retrouvé.

Ces renseignements, que nous avons de la meilleure source, innocentent complètement M. Eyrn et M. Walsh. Leur mise en liberté ne doit donc plus être différée.

HISTOIRE D'UN DOIGT. — Dans le quartier Vivienne il n'est question que du doigt coupé trouvé hier matin, entre la vitrine et la fermeture en fer de l'office de change Ch. Montoux, à l'angle du boulevard Montmartre et de la rue Vivienne, à Paris.

Cette trouvaille a été faite à l'ouverture de l'office, par un des garçons de bureau, alors qu'il dégageait la porte donnant sur le boulevard.

Ce doigt, ou plutôt ce bout de doigt, était exsangue, mais dont l'écrasement avait fait jaillir sur les montants de la porte de nombreuses gouttes de sang, était resté pris entre les gonds de fer de la porte.

Il était visible que la dernière lame de la fermeture l'avait tranché net. La section avait eu lieu au-dessus de la première phalange, à un demi-centimètre de l'ongle.

Très-ému, le garçon de l'office appela immédiatement les gardiens de la paix et leur remit son lugubre butin.

M. Rolly de Balthère, commissaire de police, a commencé une information. Les premières recherches n'ont donné aucun résultat.

— On lit dans l'Union de l'Ouest : Le Patriote nous apprend que le receveur de l'enregistrement vient de surprendre très-désagréablement un certain nombre de braves gens qui avaient donné à leurs employes, ouvriers ou domestiques, des certificats de bonne conduite. Ces certificats, livres, selon l'usage, sur papier non timbré, M. le receveur les a cherchés et trouvés dans les vieux dossiers déposés au greffe du tribunal correctionnel. Ils ne sont pas visés dans les journaux ; l'Union l'a vu qu'il pourrit ceux qui les ont signés en paiement d'une amende de 60 fr. 60. Il paraît que ces documents de bienveillance ont été établis sur feuille timbrée à 60 centimes. Que de contrevenants, à ce compte-là ! L'obligation tout à coup signifiée par M. le receveur est si peu connue que le Patriote dit avoir vu de ces certificats sur papier libre signés de médecins, de magistrats et même de fonctionnaires de l'enregistrement.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

On a de bonnes raisons pour croire que le Numéro 1 est encore en Angleterre. Il se pourrait même qu'il fut à Rochdale. Pour s'en assurer, la police irlandaise a envoyé dans cette ville les deux détectives Wilkinson et Marshall. Les policiers de Londres, de Liverpool, de Manchester et de Birmingham ont reçu des exemplaires de la photographie. D'autres exemplaires vont être envoyés dans toutes les villes et à tous les gouvernements étrangers. Le Numéro 1 est brun — de grande taille.

L'agent supérieur Simonson, qui a arrêté M. Walsh au Havre, est à Paris, où il commande une escouade de détectives irlandais et anglais. On croit qu'il restera en France jusqu'à ce que le Numéro 1 soit retrouvé.

Ces renseignements, que nous avons de la meilleure source, innocentent complètement M. Eyrn et M. Walsh. Leur mise en liberté ne doit donc plus être différée.

HISTOIRE D'UN DOIGT. — Dans le quartier Vivienne il n'est question que du doigt coupé trouvé hier matin, entre la vitrine et la fermeture en fer de l'office de change Ch. Montoux, à l'angle du boulevard Montmartre et de la rue Vivienne, à Paris.

Cette trouvaille a été faite à l'ouverture de l'office, par un des garçons de bureau, alors qu'il dégageait la porte donnant sur le boulevard.

Ce doigt, ou plutôt ce bout de doigt, était exsangue, mais dont l'écrasement avait fait jaillir sur les montants de la porte de nombreuses gouttes de sang, était resté pris entre les gonds de fer de la porte.

Il était visible que la dernière lame de la fermeture l'avait tranché net. La section avait eu lieu au-dessus de la première phalange, à un demi-centimètre de l'ongle.

Très-ému, le garçon de l'office appela immédiatement les gardiens de la paix et leur remit son lugubre butin.

M. Rolly de Balthère, commissaire de police, a commencé une information. Les premières recherches n'ont donné aucun résultat.

— On lit dans l'Union de l'Ouest : Le Patriote nous apprend que le receveur de l'enregistrement vient de surprendre très-désagréablement un certain nombre de braves gens qui avaient donné à leurs employes, ouvriers ou domestiques, des certificats de bonne conduite. Ces certificats, livres, selon l'usage, sur papier non timbré, M. le receveur les a cherchés et trouvés dans les vieux dossiers déposés au greffe du tribunal correctionnel. Ils ne sont pas visés dans les journaux ; l'Union l'a vu qu'il pourrit ceux qui les ont signés en paiement d'une amende de 60 fr. 60. Il paraît que ces documents de bienveillance ont été établis sur feuille timbrée à 60 centimes. Que de contrevenants, à ce compte-là ! L'obligation tout à coup signifiée par M. le receveur est si peu connue que le Patriote dit avoir vu de ces certificats sur papier libre signés de médecins, de magistrats et même de fonctionnaires de l'enregistrement.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

— Ce soir, un incendie qui a pu être heureusement conjuré rapidement a éclaté dans l'epicerie Rouillard. Il n'y a point d'accident de personnes à déplorer. Les pertes sont évaluées à 30,000 francs.

— On écrit de Rouen, 4 mars : « Aujourd'hui, à midi, les exeurs Rouxel et une vieille danseuse ont empoisonnés un menuisier rouennais. Leur état est grave, mais non désespéré. »

« A des jeunes gens qui fuyait le toit paternel pour aller à la messe, j'en suis sûr de leur position ; je leur ai donné la bénédiction, priant Dieu de les éclairer, veller à leur conservation. C'est aussi pour cette fin que j'ai célébré la sainte messe. »